

GRANDE BRASSERIE DE L'ÉPARGNE: BIENVENUE AUX DAMES



PHOTO: BOURSE DE MONTRÉAL

Bourse de Montréal. Émergence: cherche la femme

À l'heure joyeuse du grand brassage d'affaires, de placements et d'investissements, les Québécoises, désormais, ne manquent plus à l'appel. Par-dessus les moulins, bas de laine et comptes conjoints. Voilà les femmes qui se plongent avec délices dans les secrets de l'épargne aussi souvent que leurs confrères, et se taillent ainsi cenne à cenne une autonomie financière. Et si leur capital, hélas, est encore trop réduit, l'intérêt, lui, ne leur manquera plus...

Le Salon de l'Épargne-Placements, c'est le supermarché annuel de l'épargne où l'on peut, en se baladant d'un stand à l'autre, magasiner son REÉR (régime enregistré d'épargne

retraite), lorgner du côté des RÉA (Régime d'épargne-action) ou carrément, si l'on a atteint l'échelon supérieur dans l'art de faire fructifier ses sous, diversifier son portefeuille de

valeurs. Au lancement de l'événement, en 1982, on cherchait les femmes, noyées qu'elles étaient dans le fleuve sombre des complets-cravates. Elles étaient là... pour apprendre. On leur avait dit qu'elles devraient de plus en plus ne compter que sur elles-mêmes pour assurer leur sécurité financière: elles venaient inventorier les façons d'y parvenir.

Elles ont appris. De 20% de la clientèle du Salon de Montréal en 82, elles sont passées à près de la moitié aujourd'hui (45%). Un fameux bond! «On assiste, constate Serge Martin, directeur du Salon de l'Épargne-Placements, à une arrivée massive des femmes dans la vie économique.» C'est peut-être un rien trop optimiste par rapport à la réalité. Les femmes, à ce qu'on sache, sont encore largement sous-représentées au sein

des conseils d'administration des grands empires financiers et des sociétés d'État. Mais plus modestement, il est exact de dire que sur le marché de l'épargne, elles sont en train de se tailler une place, et rapidement.

Mortes de REÉR

Un sondage CROP commandé par la FTQ et le Fonds de solidarité des travailleurs du Québec et réalisé l'été dernier a confirmé que de plus en plus de femmes sont en train de se bâtir, cenne à cenne, une autonomie financière:

- 80% des femmes rejointes avaient leur propre compte d'épargne, contre 78% des répondants masculins;
- autant de femmes que d'hommes:

— investissent dans un dépôt à terme

(femmes: 37% hommes: 38%),

— détiennent des obligations d'épargne

(femmes: 32% hommes: 30%),

— préparent leur retraite en investissant dans un REÉR

(femmes: 32% hommes: 32%).

Ces chiffres coïncident avec ceux du service Marketing de la Confédération des caisses populaires et d'économie du Québec. Pour la coordonnatrice des services à la clientèle, Michèle Soucy, les femmes, qui comptent aujourd'hui pour 48% du membership des caisses, «diversifient de plus en plus leurs épargnes». Et cette épargne est dûment inscrite à leur nom propre. En perte de vitesse, les comptes conjoints! «En décembre dernier, les femmes possédaient, chez nous, 49% de l'épargne à terme. Alors qu'au lancement du régime d'épargne-action on voyait surtout des hommes s'intéresser à ce type d'investissement, c'est entre 5 et 10% de femmes qui en achètent à présent.»

HÉLÈNE LÉVESQUE



Clarisse Coderre

Chez Desjardins, juste pour les caisses — ce qui exclut par exemple les compagnies d'assurance, les trusts —, l'épargne des femmes membres représente le joli montant de 9 milliards de dollars. Vous avez bien lu.

Clubs privés très spéciaux

Clarisse Coderre, qui fondait le premier club d'épargne-femmes dans l'Estrie en 1980, est en position privilégiée pour constater que l'engouement des femmes pour l'épargne et l'investissement, c'est «du solide». Et que c'est une tendance qui va s'accroissant. «Nous en sommes à plus de 700 membres réparties sur tout le territoire québécois dans une soixantaine de clubs. Le succès a été si rapide que nous devons, pour quelques temps, nous en tenir au membership actuel, afin de revoir et d'adapter nos structures.»

Avant de développer sa formule de clubs, Clarisse Coderre avait d'abord songé à la création d'une banque réservée exclusivement aux femmes, comme il en existe aux États-Unis. Elle y a renoncé. «J'aurais servi une élite, des femmes déjà bien informées. Et les autres, celles qui n'avaient qu'une petite épargne, qui ne savaient pas grand-chose en matière de finances?» C'est d'abord pour ces petites investisseuses que les clubs existent. La formule est simple: un club regroupe une douzaine de femmes qui versent au «pot» commun une vingtaine de dollars par mois. L'exécutif nommé par les membres vérifie les diverses possibilités de placements et les soumet au groupe. «Elles partent toujours du concret, constate Clarisse Coderre. En effectuant ces démarches, elles apprennent, identifient au fur et à mesure leurs besoins de formation. Elles font venir des spécialistes, apprennent à décoder les pages financières. Elles

acquièrent de l'audace.» Dans les clubs d'épargne-femmes, le contrat initial qui lie les membres du groupe prévoit que pas plus de 10% de l'argent ne pourra être investi dans des placements à risques. Mais après un an ou un peu plus, remarque madame Coderre, la plupart des groupes amendent le contrat pour élargir cette marge.

Quatre-vingt pour cent des membres des clubs n'avaient jamais touché à la Bourse avant de faire le grand saut. Les statistiques financières, le Dow Jones, les «fluctuations du marché», c'était du chinois. Non seulement ont-elles fait, individuellement et collectivement, l'apprentissage sur le tas de ce langage, mais elles sont tranquillement allées chercher le respect des institutions avec lesquelles elles font affaire. «On s'est habitué, dans les institutions financières, à les voir se présenter avec des dossiers bien étoffés, crédibles. On leur prodigue plus volontiers des conseils.»

Certaines membres sont devenues des expertes. Clarisse Coderre évoque cette femme mariée avec un homme d'affaires: «Elle ne comprenait même pas qu'on puisse ouvrir le journal à la page de la bourse tellement ça lui paraissait totalement dénué d'intérêt. Aujourd'hui, elle peut établir des graphiques de fluctuation de tendances des actions et en jaser avec des spécialistes. Et elle est devenue agente d'immeubles, une bonne agente.»

Dans les clubs d'épargne-femmes, à peu près la moitié des membres sont des femmes au foyer. Une surprise? Pas pour Clarisse Coderre. «Les femmes au foyer disposent de pas mal moins de revenus, en moyenne, que les femmes sur le marché du travail. Elles vont mettre de côté des allocations familiales, leur crédit d'impôt enfant, l'argent récolté à faire de petits travaux, etc. Mais elles ont plus de temps que leurs consœurs plus riches pour s'informer et pour investir.» Tendance confirmée par le sondage CROP FTQ — Fonds de solidarité: 78% des personnes au foyer ont un compte d'épargne, contre 81% pour les femmes sur le marché du travail; autant de femmes au foyer que de travailleuses «à l'extérieur» investissent dans un dépôt à terme et presque autant ont des obligations d'épargne (29%

pour les travailleuses au foyer contre 32% pour leurs consœurs «à l'extérieur»). Enfin, près du tiers des femmes à la maison ont de l'argent investi dans un régime enregistré d'épargne retraite (38% pour celles sur le marché du travail). Question véritable sécurité économique, ont est encore loin du compte toutefois, les revenus de ces épargnantes étant souvent faibles, et leurs investissements en conséquence.

Conservatrices, les femmes?

Regroupées en clubs d'épargne, ou investissant en solitaires, les femmes ont-elles des comportements plus conservateurs que les épargnants masculins? Oui, répondent nos sources d'une seule voix. Après, cependant, les réponses se nuancent. Jacques Martin, du Salon de l'Épargne-Placements, remarque bien que les femmes «jouent plus sécuritaire»: encore peu d'investissements dans l'immobilier ou dans des actions qui risquent de fluctuer rapidement. Mais il y voit plus un indice de maturité que du conservatisme. «Les femmes vivent en moyenne plus longtemps que les hommes. Il est important pour elles de s'assurer que ces années de plus ne seront pas des années de misère pour elles et pour leur famille. Alors leurs placements sont plus réfléchis. Le taux d'échec, chez les nouveaux entrepreneurs, est deux fois plus élevé chez les hommes que chez les femmes.»

«Peut-être, admet Clarisse Coderre, mais les entreprises que les femmes créent sont plus petites... Nous avons besoin d'apprendre à utiliser notre pouvoir. Je pense à des fonds où les femmes regrouperaient les milliards éparpillés de leur épargne pour soutenir la création d'entreprises bien à elles, de services financiers, etc.»

Au Fonds de solidarité des travailleurs, on croit déceler une attitude moins craintive chez les femmes qui choisissent moins systématiquement des investissements en «béton armé», et s'aventurent dans des placements un peu plus risqués. Les femmes comptent en effet pour 22,2% des actionnaires du Fonds, ce qui est remarquable si on considère que celui-ci a recruté principalement jusqu'ici dans sa base de travailleur-euse-s FTQ, où le mem-

bership féminin n'est que de 28 à 30%. Remarquable encore si on se souvient que le Fonds investit dans la survie d'entreprises et d'emplois, ce qui constitue un certain risque pour ses actionnaires. «C'est peut-être juste un *feeling*, dit Louise Raymond, responsable du Registraire et des services à la clientèle, mais il me semble que les femmes investissent plus par solidarité!»

Ce qui a contribué à sensibiliser les femmes à l'épargne et aux investissements ces dernières années, c'est l'action combinée d'une foule de groupes: Bureau de condition féminine du ministère de l'Éducation, groupes de femmes, médias féministes, Centre de gestion du YWCA, clubs d'épargne-placements, etc. D'autres actions se dessinent. Le secrétaire à la Condition féminine, par exemple, a mis en branle les recommandations du Comité sur l'égalité d'accès au crédit, lui-même mis sur pied après la Conférence sur la sécurité économique des Québécoises. Et au Mouvement Desjardins, nous apprend Rita Bédard, vice-présidente aux affaires juridiques, on a initié tout un éventail d'interventions, parfois conjointement avec des groupes de femmes (le FRAPPE, entre autres), pour inviter les femmes à s'affirmer davantage.

Reste que la bataille n'est pas gagnée. Avec quoi pourraient-elles bien épargner, toutes ces femmes qui ont à peine de quoi assurer leurs besoins quotidiens? Une étude un peu plus attentive du sondage FTQ-Fonds de solidarité montre que l'épargne des femmes est largement moins substantielle que celle des hommes: 30% des femmes n'ont encore aucune épargne d'aucune sorte, et 21% ont mis moins de 2 000 \$ de côté (contre 17% et 26% des hommes). Quant aux femmes au foyer, elles doivent s'en remettre à la générosité du conjoint pour pouvoir accéder à leur REÉR personnel, la loi ne permettant toujours pas qu'elles puissent y contribuer en propre. L'argent des femmes fait des petits, mais pas des petits encore assez costauds pour rivaliser avec ceux du gars d'à côté! ◇

Hélène Lévesque est membre du comité de rédaction de *La Vie en rose* et, au gré des contrats, journaliste, chercheuse ou agente d'information.